

Good news or bad news?

Es gibt sie doch noch, die Idealisten, die beschliessen, sich als Hausärzte in den Randregionen niederzulassen. Mindestens gibt es einen davon ...

Die brandaktuelle Meldung dieser Woche hier im Berner Oberland war, dass die verwaiste Hausarztpraxis in Meiringen, über die in PrimaryCare, Tageszeitungen und auch in «Schweiz Aktuell» am Fernsehen wiederholt berichtet wurde, per Anfang Dezember 2004 doch noch besetzt werden konnte. Ein 49-jähriger Allgemeinpraktiker aus dem Zürcher Oberland wagt den Schritt.

Eine gute Nachricht für das Berner Oberland, eine noch bessere Nachricht für die Familie des erkrankten Kollegen im Hasli. Ein Erfolgserlebnis vielleicht auch für uns alle, die wir seit Jahren versuchen, uns Gehör zu verschaffen und die Bevölkerung und auch die Politiker darauf hinzuweisen, dass zumindest in den Randregionen längst ein Ärztemangel herrscht.

Aber die verhältnismässig gross aufgemachte Pressemeldung birgt auch eine grosse Gefahr. Wie einfach ist es doch nun für die obenerwähnten Politiker und selbsternannten GesundheitsökonomInnen, diese Meldung auszunutzen! Na seht ihr, es geht doch, kein Problem, keine Spur von drohender Unterversorgung ...

Und doch gibt es ihn, diesen Paradigmenwechsel. Der Kollege, der nach Meirin-

gen zieht, ist 49 Jahre alt, also ein Vertreter der jetzigen Hausarztgeneration, nicht der zukünftigen. Die Jungärzte haben andere Vorstellungen, wie sie ihr Leben gestalten möchten. Leben für die Praxis ist out, auch die Grundversorgung wird zum Job, obschon es sicher überheblich wäre, zu schreiben, dass sie von der Berufung zum Beruf werde.

Die Familie eines Freundes führt in Grindelwald ein kleines Familienhotel in der dritten Generation. Die Grosseltern und Eltern haben mit viel Enthusiasmus, 24-Stunden-Tagen, 7-Tage-Wochen und kaum Ferien eine treue Stammkundschaft aufgebaut, sie gehegt und verwöhnt und zugunsten der Gäste reihenweise auf Freitage verzichtet. Der Sohn ist ein hervorragend ausgebildeter Fachmann, Koch und Hotelier, der darauf brennt, den Betrieb zu übernehmen und nach seinen Ideen umzugestalten. Die Mutter bangt um die Stammkundschaft, wenn der Sohn 24-Stunden-Präsenz durch mehr kompetentes Personal ersetzen möchte, allenfalls sogar die Familiengäste durch Reisegruppen zu ersetzen «droht». Die Reibereien drohen den Betrieb zu zerreißen, obschon es doch allen eigentlich um die Erhaltung des Betriebes, um das Beste für alle geht.

Auch hier ein Paradigmenwechsel. Auch hier der Versuch, Qualität zu bewahren bei rasch ändernden Rahmenbedingungen.

Viele Hotels gehen daran zugrunde, weil die Rahmenbedingungen zu rasch wechseln, insbesondere im Bereich der Finanzierung. Flurbereinigung nennt man das dann, Strukturanpassung ...

Auch in der Medizin ist diese Flurbereinigung, diese Strukturanpassung im Gang, weil die Rahmenbedingungen wechseln. Einesteils wegen des Paradigmenwechsels bei den Ärzten, aber zum grössten Teil, weil diejenigen, welche unsere Rahmenbedingungen festlegen, noch weniger anpassungsfähig sind als wir «alten» Hausärzte, noch weniger in der Lage, neue Entwicklungen zu erkennen, als die Tourismusverantwortlichen. Warum sollte die Bedarfsplanung bei den Ärzten auch besser klappen als bei den Lehrern?

Hausarzt ist der schönste Beruf der Welt, helfe mit, dass es ihn auch in 10 Jahren noch gibt!



Marc Müller,
Präsident Kollegium
Hausarztmedizin

Good news or bad news?

Il y a encore des idéalistes qui décident de s'installer comme médecin de premier recours dans les régions reculées. Au moins, il y en a un ...

Ici, dans l'Oberland bernois, le scoop de cette semaine était que le cabinet de médecine de famille devenu vacant à Meiringen, au sujet duquel on a plusieurs fois parlé dans PrimaryCare et les quotidiens, mais aussi à la télévision dans l'émission «Schweiz Aktuell», a trouvé repreneur pour début décembre 2004. Un généraliste de 49 ans, venant de l'Oberland zurichois, a osé faire le pas.

Une bonne nouvelle pour l'Oberland bernois, et encore meilleure pour la famille de l'ancien titulaire tombé malade. Peut-être un succès pour nous tous aussi, qui essayons depuis des années de faire entendre notre voix auprès de la population et des politiques, pour les rendre attentifs à la pénurie de médecins, une réalité déjà bien présente en tous cas dans les régions reculées.

Mais la médiatisation de cette affaire comporte aussi le grand danger d'être récupérée par les politiciens et économistes de la santé (comme ils se prétendent eux-mêmes) pour dire: voyez vous-même, il n'y a pas de problème, aucune trace d'un manque imminent d'assistance médicale ...

Et pourtant, danger il y a, en raison d'un changement de paradigme. En effet, le collègue qui déménage à Meiringen est âgé de 49 ans et fait donc partie de la gé-

nération actuelle des médecins de famille, et non pas de la génération montante. Tandis que les médecins plus jeunes ont d'autres idées sur la manière d'organiser leur vie. Donner toute sa vie au cabinet est définitivement révolu; l'assistance médicale de base est désormais aussi un job comme un autre, bien qu'il serait plus important de dire que le paradigme de la médecine de premier recours passe de la vocation à la profession.

À Grindelwald, la famille d'un ami exploite un petit hôtel familial où œuvrent trois générations ensemble. Grâce à leur enthousiasme, les grands-parents et les parents se sont attirés une fidèle clientèle d'habitues, à force de travail 24 heures par jour et 7 jours par semaine, sans presque s'accorder de vacances. Ils ont pris soin de leurs clients, renonçant à leurs congés pour les choyer. Le fils, cuisinier et hôtelier, est un professionnel accompli, impatient de reprendre l'entreprise et de la modeler selon ses idées. La mère craint pour la clientèle d'habitues, au cas où le fils venait à remplacer la présence de 24 heures par du personnel plus compétent et elle sent la menace d'un remplacement de l'hospitalité de type familial par les voyages de groupes. Les frictions menacent l'entreprise de déchirement, même si chacun souhaite le meilleur pour l'avenir.

Là aussi: changement de paradigme, avec efforts de conserver la qualité dans des temps qui changent rapidement.

De nombreux hôtels périssent, car la situation change trop rapidement, surtout dans le domaine du financement. On appelle cela la restructuration ...

En médecine aussi, la restructuration est en route, car la donne change. D'une part en raison du changement de paradigme de fonctionnement chez les médecins, mais pour la plus grande part en raison du fait que ceux qui déterminent notre cadre de fonctionnement sont encore moins capables d'adaptation que nous autres «vieux» médecins de famille; ils sont encore moins en mesure de reconnaître de nouveaux développements, que les responsables du tourisme. Pourquoi donc la planification des besoins devrait-elle mieux marcher chez les médecins que chez les enseignants?

La médecine de premier recours est la plus belle profession du monde; venez à son secours pour qu'elle existe encore dans dix ans!



*Marc Müller,
Président du Collège
de médecine de
premier recours*